

NOTE D'INTENTION

L'idée de *Dernière Danse* m'est venue d'une période marquée par une cohabitation tendue. C'est un projet qui a grandi lentement, à mesure que je replongeais dans cette période étrange qu'a été le confinement.

Ça m'a rappelé ces moments où on évite l'autre, tout en étant forcé de coexister. Cette tension latente, ces journées où l'air semblait trop épais, où l'on vivait les uns sur les autres, au bord de l'explosion.

Dans un huis clos imposé, les non dits qu'on laisse traîner peuvent devenir, sous la pression, des confrontations inévitables. De cette introspection, je me suis questionné sur les masques que l'on porte, les identités que l'on fuit et le lien parfois toxique, que l'on entretient avec les figures qu'on idéalise.

C'est évident que le confinement est un cadre propice à l'isolement physique, mais je pense qu'il a été le jalon pour démocratiser l'utilisation à outrance de ces écrans qui nous relie tant qu'ils nous séparent.

Alix, vit dans cet entre-deux. Elle exerce une activité qui implique une exposition dangereuse, mais en même temps, elle est en quête de tranquillité. Ses streams sont à la fois son exutoire, mais aussi sa prison. AL!X s'efforce de paraître tenace, car cela semble lui réussir en tant que streameuse. Mais derrière le masque, AL!X reste Alix, une jeune femme qui doit placer son égo de côté pour comprendre la détresse de son amie.

Alix et Camille sont deux facettes d'un même tiraillement.

Elles illustrent chacune une manière de se libérer du joug de l'enfermement. Camille en bravant l'interdit, Alix en s'adaptant à cette contrainte. La tension qui les oppose vient aussi de leur réponse respective à un même problème donné.

À l'opposé d'Alix, Camille est dans une posture de renoncement.

Un lâcher prise, qui la conduit à s'effacer derrière Max, un alter ego, son soi du passé. Camille représente les tiraillements liés à l'identité. Une grande part de son mal-être se joue dans son besoin de se sentir reconnu par l'autre. La voulant tout de même attachante, son monologue rappé permet d'opérer un ultime revirement dans son attitude.

Le reste du temps, son dialogue silencieux avec Max, incarne un conflit intérieur : il est à la fois ce qu'elle rejette et ce qu'elle doit affronter pour avancer. À travers Max, l'imaginaire de Camille dévoile ses névroses, les tensions entre son authenticité et son laisser-paraître, entre sa solitude profonde et son désir d'être comprise.

Max s'est immiscé dans l'esprit de Camille. Il y projette une obsession malsaine pour Alix qui prend la forme d'une vision mythologique funeste. Représentant le lien entre le monde des morts et celui des vivants, Le Passeur - autrement dit Charon - agit comme un repère dans une réalité altérée par la folie de Max. Il apparaît dans les vitres et les miroir, comme un reflet des névroses de Camille. De manière quasi manichéenne, j'essaie avec cette référence mythologique aux enfers, de rendre le propos plus accessible pour le spectateur en ajoutant une touche fantastique à l'iconographie du film.

Au-delà de cette volonté d'explorer des tensions intimes liées au confinement, mon projet s'inspire de nombreux visionnages de streams dont je n'ai conservé qu'un échantillon. Les

situations de harcèlement que j'ai régulièrement observées envers des streameuses sur Twitch m'ont semblé symptomatique d'un phénomène que j'ai cherché à critiquer : le lien parasocial. Je voulais explorer cette relation artificielle et déséquilibrée entre une figure publique complexe et un spectateur pétri de névroses malsaines. Max représente à la fois un « hater » et un incel », deux figures décriées sur la toile de par leurs comportements haineux et antisociaux.

Inspiré dans cette démarche par des œuvres comme *Perfect Blue* de Satoshi Kon ou *Fight Club* de David Fincher, *Dernière Danse* joue avec la perception du spectateur, brouillant la frontière entre réel et imaginaire. Ces références ont nourri mon approche pour explorer les fragilités mentales de Camille et son déracinement identitaire. Elles incarnent aussi ma volonté d'immerger le public dans un récit où chaque détail compte, où les indices visuels et narratifs prennent tout leur sens dans une seconde lecture.

M'arrachant à l'oisiveté de mon enfance, ces « mindfuck movies » ont marqué mon adolescence. Ils m'ont donné l'envie de m'impliquer dans un film comme je pouvais le faire avec un « livre dont vous êtes le héros ». J'adore cette idée que le spectateur est actif, qu'il n'est pas juste là pour consommer, mais pour participer. Pour se plonger dans une enquête complexe, où tout un chacun rassemble les pièces du puzzle pour se faire son propre tableau.

C'est ce que j'ai essayé d'introduire avec les références propres à la mythologie grecque. J'espère que tous ces indices seront sujets à titiller le spectateur dans sa curiosité, au point de lui donner l'envie d'un second visionnage.

Visuellement, j'ai choisi d'explorer cette ambiguïté entre réalité et fiction à travers une esthétique ambivalente. J'ai pensé une colorimétrie qui alterne entre noir et blanc. Le noir et blanc symbolisera un réel brut et tangible, tandis que les séquences oniriques, en couleur, incarneront les visions altérées de Camille et Max. Un contraste visuel qui traite la déformation de la perception comme un indice, toujours dans l'optique jouer avec l'intuition du spectateur.

Je suis fasciné par les images numériques et la manière dont elles façonnent notre quotidien. Le genre *screenlife*, où l'action se déroule à travers des écrans (streams, messages, interfaces numériques), m'a semblé parfait pour capter cette intimité intrusive, ce voyeurisme moderne. Ces fenêtres fixes appellent à être scrutées, fouillées et donc au spectateur de s'impliquer. Et c'est exactement ce que je veux : que l'on ressente l'intensité de cette proximité forcée.

Dernière Danse, c'est l'histoire d'une séparation, d'un conflit entre deux amis qui n'arrivent plus à se comprendre. C'est aussi mon envie de capturer cet instant fragile où l'intimité devient un champ de bataille, où le numérique et l'humain se confondent, où l'on cherche, à travers les autres, un sens à sa propre existence. Je veux que ce film soit à la fois déroutant et sincère, qu'il joue avec nos perceptions tout en parlant de ce qui nous lie et nous divise.